

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 4 AVRIL 1918

G.-E. DION, Administrateur

Conservation des Bébés

(Nous remercions M. le docteur Simard pour le bon article qu'il a bien voulu nous faire parvenir. Nous espérons que son exemple sera suivi et que cette question si importante de la conservation des bébés va devenir chez nous la question du jour.)

Qui nous parlera des bébés la semaine prochaine? La Rédaction.)

N'oublions pas que si la grandeur d'un peuple se mesure par le nombre de ses enfants, il ne suffit pas qu'ils naissent, il faut encore qu'ils vivent. (Mauchamp)

Tout citoyen patriote a dû être vivement intéressé à la lecture d'un article signé "Docteur Chose", et qui a paru dans le dernier numéro du "Madawaska".

Je félicite sincèrement son auteur, et je me rends à son invitation de venir exposer certaines idées sur cette question.

Cette question de la conservation de nos bébés est très importante; et au point de vue nationale elle doit être rangée parmi les grands problèmes économiques de notre pays.

Dans une possession anglaise comme la nôtre, la force numérique de l'élément français est une des grandes garanties si non la seule, de la protection de ses droits et du maintien des libertés promises. C'est pourquoi tous les efforts de la science doivent tendre à en assurer la conservation et l'augmentation.

Il est un fait bien établi que la mortalité infantile est trop élevée. Si on avait attaché plus d'importance à cette grande question, il est permis de supposer que notre population française, serait plus que doublée; elle eût été plus que doublée, peut-être, lors de la confédération, et ce chiffre supérieur eût amené nécessairement comme résultat une représentation plus forte dans les grands conseils de la nation.

Au point de vue d'un peuple, les siècles sont un peu comme les années d'un homme; et si nous trouvons dans le siècle passé une faute, cause d'infériorité nationale, nous pouvons espérer de réparer cette faute dans le siècle présent; et nous nous plaisons à envisager dans ce lointain, que verront nos fils et nos petits fils, nos enfants continuant à naître nombreux et ne mourant que dans une proportion qui peut être atteinte, mais non surpassée, quatre-vingt-dix pour mille, au lieu de trois cents pour mille. Alors nous pourrions dire avec un légitime enthousiasme, que la famille française du Canada est bénie du Seigneur et que le Canada français est la France d'Amérique.

Il est temps d'arrêter la marche fatale de la mortalité infantile. Il faut détruire le préjugé qui existe encore trop souvent, qu'il est inutile de faire soigner les bébés. J'affirme ici que l'enfant malade peut être traité comme l'adulte. Que cette vérité soit admise, et le préjugé tombe de lui-même, car ce n'est pas la difficulté du traitement qui l'a fait naître, mais bien la croyance erronée dans l'impossibilité de reconnaître la maladie chez l'enfant.

Mais pour arriver à un résultat heureux dans la conservation de la vie à nos bébés, il faut déclencher un mouvement, partir une campagne comme l'a fait remarquer "Docteur Chose".

La principale cause de mortalité infantile réside dans le fait que la plupart des petits êtres succombent dans les premiers mois de la vie parcequ'ils ne sont pas convenablement alimentés et soignés; parceque les nécessités de la vie ont forcé les mères à les priver de leur sein et à leur donner, dans un biberon, un lait corrompu, si non falsifié, sans observer aucune des règles de l'allaitement. En un mot la grande mortalité infantile se résume dans l'absence de l'allaitement et des soins maternels.

Un obstacle qui se présente à l'horizon qu'il faudra détruire, et qui est un agent destructif de la maternité, c'est le suffragisme ou le féminisme si vous le voulez. La femme est aussi intelligente que l'homme, elle peut faire honneur aux fonctions diplomatiques et politiques, elle peut donner un vote sage; mais comme malgré l'égalité des sexes ce ne sont pas les hommes qui mettent au monde les petits enfants, et il s'en suivra naturellement que dans ce cher pays éclatera comme une lanterne la puissance des femmes, il ne manquera plus qu'une chose; des enfants pour continuer le pays. (Le Père Lalande, S. J.)

Pour faire suite aux suggestions parues dans le Madawaska, je suis, avec bien d'autres, je l'espère, en faveur d'un mouvement ou d'une campagne, pour enrayer la mortalité infantile; et j'ajouterais que je suis en faveur de l'hygiène de l'enfance, et de l'hygiène des mères.

Un des meilleurs moyens consiste, en premier lieu, que les hommes de la science médicale, ayant à cœur de remplir fidèlement leur mission, saisissent toutes les occasions de disséminer dans leur clientèle, des connaissances rationnelles sur

l'hygiène. Ensuite, soit par l'entremise de la presse, des bureaux d'hygiène, ou des sociétés médicales, attirer l'attention du clergé, l'ami naturel de toutes les bonnes causes et le conseiller écouté avec respect de tout le peuple, sur l'importance des réformes à accomplir pour combattre la mortalité infantile et favoriser la conservation de la première enfance. Ce serait suffisant pour nous assurer son appui, et lui voir mener de front cette œuvre de régénération avec sa croisade en faveur de la tempérance, qui produit de si grands bienfaits.

Enfin au risque, d'être accusé de ne pouvoir rien faire sans l'aide du trésor public, le gouvernement provincial qui a la tâche de veiller sur la santé générale, devrait être mis en demeure de prêter son concours affectif, pour mener à bien cette campagne d'intérêt primordial.

Si l'administrateur croit bon d'enseigner aux cultivateurs, la manière de fertiliser le sol, comment choisir les races d'élevage et alimenter son troupeau, pour en tirer le plus grand profit possible, n'est-il pas naturel de veiller à ce que le cultivateur ou tout autre individu conserve sa force de production et la vie de ses enfants.

Or c'est par la diffusion de l'hygiène que l'on obtiendra ces résultats.

Comme en toute chose il faut commencer par le commencement, que le gouvernement consacre une partie de ses actions:

Premièrement: à nous donner un surplus de population en aidant le corps médical à arracher à la mort, chaque année, des centaines d'enfants victimes de l'ignorance et des préjugés, que des soins intelligents conserveraient si aisément à la patrie.

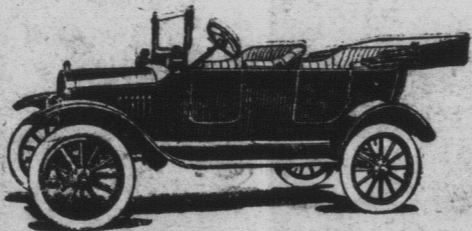
Deuxièmement: à conserver à ses administrés leur vigueur physique, à développer des constitutions fortes et robustes en leur faisant enseigner l'hygiène qui est le seul moyen de combattre les maladies contagieuses évitables et qui enlèvent tant de vies précieuses à la province.

C'est là un devoir patriotique, auquel tout citoyen intelligent sera heureux de s'associer. . . .

Docteur Emile SIMARD.

CHALMERS

J'ai en main trois CHALMERS; 2 de 5 passagers et 1 de 7 passagers. Aussi plusieurs FORDS. Donnez votre commande immédiatement, car les prix montent toujours. Plus tard veut dire plus cher.



Je me fais un plaisir de montrer ces autos à toute personne, qu'elle achète ou non.

D. M. MARTIN, Vendeur
Edmundston, N. B.

Conte Limousin

Notre Seigneur avait un valet qui lui demandait la permission d'aller, à quelques lieues du logis, à la noce d'une de ses nièces.

— Va, dit Notre-Seigneur, ne prends que le temps qu'il te faut, conduis-toi en bon chrétien et ne fais pas de mensonge à ton retour.

Le valet partit à l'aube et revint, le jour même, un peu après la nuit close.

— Tu n'es guère resté là-bas, lui dit Notre-Seigneur.

— Seigneur, répondit le valet, il ne fait pas bon là-bas. La famine et la peste y règnent. Ce ne sont que mal, des mourants et mort.

— Ah! dit Notre-Seigneur, ils parlent de moi maintenant!

— Ah! dit Notre-Seigneur, ils parlent de moi maintenant!

— La légende est jolie et la moralité s'en dégage toute seule.

Souvent la prospérité éloigne de Dieu et le malheur nous ramène à Lui.

permissio d'aller à un second mariage, qui se faisait dans le pays où il était déjà allé.

— Va, dit Notre-Seigneur, ne prends que le temps qu'il te faut, conduis-toi en bon chrétien et ne fais pas de mensonge à ton retour.

Le valet partit à l'aube et revint, le jour même, un peu après la nuit close.

— Tu n'es guère resté là-bas, lui dit Notre-Seigneur.

— Seigneur, répondit le valet, il ne fait pas bon là-bas. La famine et la peste y règnent. Ce ne sont que mal, des mourants et mort.

— Ah! dit Notre-Seigneur, ils parlent de moi maintenant!

— Ah! dit Notre-Seigneur, ils parlent de moi maintenant!

— La légende est jolie et la moralité s'en dégage toute seule.

Souvent la prospérité éloigne de Dieu et le malheur nous ramène à Lui.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraget,	M. P. E. Moreault,	Gerant
Bathurst,	A. Alain,	Gerant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gerant
Moncton,	J. E. St-André,	Gerant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gerant
St-John,	D. W. Harper,	Gerant

10— Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20— En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30— Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

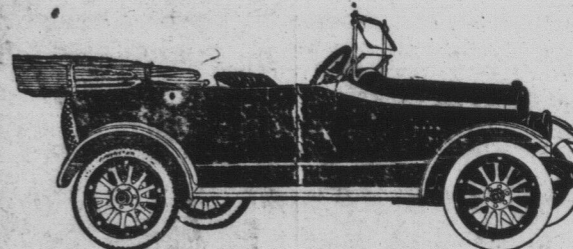
"Gray Dort"

LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles. N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Ces sirops.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

A VENDRE

Ferme qui pousse bien à 3 1/2 milles d'Edmundston, 100 acres, à la charrie—reste, en bois—Bonnes conditions. S'adresser à J. OS CHAREST, Edmundston, N. B.

A Vendre

Une très bonne maison de 30 sur 45 pieds, trois étages finis et le quatrième étage non fini. Cette bâtisse est assez grande pour un hôtel. Très bonnes conditions. S'adresser à HYPOLITE SIBOIS, Rue de l'Est—Edmundston, N. B.